

LE DEBAT ENTRE L'AMOUR ET LA MORT

Dans une note funèbre et destructrice, la voix sombra ; elle semblait emporter le cours de la Vie vers quelque Néant qui n'aurait rien perdu de son pouvoir originel. Mais à la Mort toute puissante, Savitri répliqua :

"O sinistre sophiste de l'univers, toi qui voile le Réel à l'aide de sa propre Réflexion, éclipsant le visage vivant de la Nature derrière des objets grossiers, masquant l'éternité derrière ta danse de mort, tu as tissé le mental ignorant comme un écran, tu as fait de l'Intellect le scribe et le pourvoyeur de l'erreur, et du bon sens à son service un faux témoin. Esthète de la mélancolie du monde, championne d'une philosophie sinistre et cruelle, tu as fait usage de mots pour tirer un rideau sur la Lumière, et appelé la Vérité pour justifier un mensonge. Une réalité qui ment est la couronne du mensonge, et la vérité pervertie, son plus précieux joyau. O Mort, tu dis la vérité mais une vérité qui détruit, je te réponds à l'aide de la Vérité qui sauve.

Explorateur qui se redécouvre lui-même, l'Un fit du monde de la Matière son point de départ, il fit du Néant sa salle de séjour et de la Nuit une phase de la lumière éternelle et de la mort un éperon qui pousse à l'immortalité. Dieu se rendit aveugle en enveloppant sa tête dans le capuchon de la Matière, sa conscience plongea dans les profondeurs de l'inconscient, et sa Connaissance absolue se déguisa en une formidable Ignorance obscure ; l'Infini revêtit la forme d'un zéro sans limites. Ses abîmes de félicité se changèrent en gouffres d'insensibilité et l'Eternité en une Immensité spirituelle vierge.

Et puis, voulant défaire cette nullité originelle, l'Eternel prit racine dans le vide et dessina les plans d'un univers, de sorte que l'esprit puisse s'aventurer dans le Temps et lutter contre une Nécessité inflexible, et que l'âme s'engage dans un pèlerinage cosmique. Un Esprit s'introduisit dans l'immensité noire et fabriqua un Intellect dans le Néant immémorial ; une Ame s'alluma dans le formidable Vide de Dieu, première lueur secrète et active d'un feu naissant. Dans les golfes du Nihil, sa Puissance redoutable se mit au travail : ayant discipliné ses actions chaotiques elle se mit à faire de la Matière le corps du Désincarné.

Nouvelle-nées et fragiles, les Forces éternelles s'éveillèrent. Dans la Matière inerte se mit à respirer un Vital engourdi, et dans ce Vital subconscient le Mental reposait, endormi ; dans la Vie qui s'éveillait il étira ses membres immenses pour en secouer la torpeur acquise au cours de son sommeil prolongé ; une substance dépourvue de perceptions tressaillit à l'éveil des sens, le cœur du monde commença à battre, ses yeux à voir ; parmi les vibrations confuses qui se pressaient dans le cerveau, la pensée se débattait en circuit fermé pour se trouver elle-même, découvrir la parole et nourrir le Verbe nouveau-né, qui dans ses envergures de lumière voulait embrasser l'Ignorance du monde.

Dans le Mental en train de s'éveiller, le Penseur construisit sa demeure. Un animal capable de raisonner voulait, prévoyait et cherchait ; il se tint debout parmi les brutes de son entourage, il remodela la vie à sa façon, prit bonne mesure de l'univers, se révolta contre son destin et lutta contre des Pouvoirs invisibles, conquit et utilisa les lois qui régissent le monde, et espéra franchir les cieus, atteindre les étoiles, maître de son formidable environnement. Et maintenant ce demi-dieu regarde par les fenêtres du Mental, dissimulé derrière le rideau de l'âme de l'homme :

il a vu l'Inconnu, il a contemplé le visage nu de la Vérité ; un rayon du soleil éternel l'a effleuré ; immobile, sans voix dans les profondeurs de l'oracle, il se tient là, tout à fait éveillé sous la lumière d'une Supernature, et il voit une gloire d'ailes qui s'envolent, et il voit l'immense puissance de Dieu qui descend.

"O Mort, tu toises un monde qui n'est pas terminé, qui est agressé par toi et dont les routes ne sont pas sûres, et peuplé de mentals imparfaits et de vitals ignorants, et tu dis que Dieu n'est point et que tout est vain ? Comment le nouveau-né pourrait-il déjà être adulte ? Parce qu'il est enfant, ne grandira-t-il jamais ? Parce qu'il est ignorant, n'apprendra-t-il jamais ? Dans une petite graine fragile se dissimule un arbre immense, dans un gène microscopique un être pensant est enfermé ; élément infime dans un petit spermatozoïde, il grandit et devient conquérant ou sage. Alors prétendras-tu encore, O Mort, rejeter la vérité mystique de Dieu, dénigrer le miracle spirituel et occulte ? Diras-tu encore qu'il n'y a point d'esprit, point de Dieu ? Une Nature matérielle muette s'éveille et voit ; elle a inventé la parole, révélé une volonté. Quelque chose l'attend qu'elle ne voit pas et qu'elle s'efforce d'atteindre, quelque chose l'enveloppe dans lequel elle grandit : découvrir l'esprit, se transformer en Dieu, se dépasser elle-même, telle est sa tâche transcendante.

Dissimulé en Dieu le monde commença d'exister, et finalement il s'en retourne vers Dieu manifesté : notre imperfection travaille à devenir perfection, le corps est la chrysalide d'une âme : l'infini porte le fini dans ses bras, le temps voyage vers une éternité qui se révèle. Edifice miraculeux du Mage éternel, la Matière cache à ses propres yeux son mystère, noté dans un évangile rédigé en symboles codés, document occulte exprimant l'art du Tout Puissant. Tout ici se porte garant de sa puissance secrète, en toute chose l'on perçoit sa présence et son pouvoir. Le soleil est une flambée de sa gloire souveraine, sa gloire s'exprime dans l'or et les reflets de la lune, sa gloire s'exprime dans un ciel pourpre de rêve. La course des étoiles est une cavalcade de sa grandeur. La beauté de son rire éclate dans la verdure des arbres, la beauté de ses saisons triomphe dans la fleur ; le chant de l'océan bleu, la voix des ruisseaux errants sont des harmonies qui tombent de la harpe de l'Eternel. Ce monde est Dieu s'accomplissant dans une forme extérieure. Ses voies sont un challenge pour notre raison et nos sens ; à l'aide des mouvements primitifs et aveugles d'une Force ignorante, avec des moyens que l'on qualifierait de futiles, obscurs ou élémentaires, dans le Vide inculte il a construit un monde, chef d'œuvre fondé sur des éléments de détail. Il a rassemblé ses formes à partir d'une poussière infinitésimale ; ses merveilles sont bâties à partir d'objets insignifiants.

S'il est vrai que le mental est infirme, que le vital est primitif et grossier, s'il est vrai qu'il existe des masques de brute et des actes diaboliques, ce ne sont que des incidents dans son intrigue complexe et variée, des pas nécessaires dans son drame grandiose et téméraire ; c'est avec ces éléments autant que les autres qu'il crée son spectacle passionné, en un jeu qui n'en est pas un mais le plan mûrit d'une Sagesse transcendante inventant les moyens de rencontrer son Seigneur dans l'ombre de la Nuit : au-dessus d'elle les étoiles montent la garde ; veillée par un Infini solitaire, elle incarne le Divin dans la Matière brute, l'Absolu dans des mentals et des vitals symboliques. Son habileté mécanique est capable de produire des miracles ; l'appareil de la Matière élaborera les lois de la pensée, les moteurs du vital se mirent au service des efforts de l'âme : la Puissante Mère forgea sa création, formidable caprice qui s'est lié lui-même avec des lois de fer, et qui enferma Dieu dans un monde

énigmatique : elle berça l'Omniscient dans son sommeil ignorant, elle fit chevaucher l'Omnipotence sur l'échine de l'Inertie, elle parcourut parfaitement de ses pas inconscients et divins le périmètre énorme de son jardin des merveilles. L'Immortalité s'assura une garantie grâce à la mort ; le visage de l'Eternel apparut dans les dérives du Temps. Sa connaissance il déguisa en Ignorance, son Bien il sema dans le lit monstrueux du Mal, il fit de l'erreur une porte par laquelle la Vérité puisse entrer, sa fleur de béatitude il arrosa des larmes de la Douleur. Un millier d'aspects pointent leur doigt vers l'Un : une Nature double masque l'Indivisible.

Au cours de cette rencontre entre les masques multiples de l'Eternel, de cette danse enchevêtrée de contraires passionnés qui tentent de résoudre comme des amants dans une étreinte interdite la querelle de leur identité perdue, à travers l'épreuve de cette lutte et de cette mêlée des extrêmes du Pouvoir, les milliers de routes de la Terre se sont efforcées vers la divinité. Chacun a trébuché plus d'une fois en suivant un Guide apparemment maladroit, et pourtant chaque faux pas rétablit l'allure juste sur les routes inexplorées qui mènent à un but inconnu. Chacun a commis des erreurs et s'est égaré en se dirigeant vers l'Unité Divine.

Comme transmués par un sortilège géant, les Pouvoirs éternels se donnèrent un visage ambigu : en tant qu'idoles incarnant des divinités torves, ils ont assumé des têtes d'animal ou de troll, les oreilles du faune, les sabots du satyre, ou bien donné asile au démoniaque dans leur regard : ils firent du mental un labyrinthe pervers, ils subirent une métamorphose du cœur, faisant bon accueil aux ripailles de la Nuit dans son sanctuaire des délices comme s'il s'agissait d'une mascarade Dionysiaque. Sur les grand'routes et dans les jardins du monde, ils se sont dépravés oublieux de leur portion divine, semblables à des ivrognes soûls du vin de Circé ou à des enfants qui par jeu se vautrent dans la boue de la Nature.

Même la sagesse, supposée débroussailler les routes de Dieu, collabore à ce jeu engagé et désastreux : comme un pèlerin qui aurait perdu sa bourse et sa besace, elle néglige de consulter sa carte et d'observer les astres. Il ne lui reste rien d'autre qu'une vertu imbue d'elle-même et elle ne fait qu'enseigner l'art de tâtonner à l'aide de la raison pragmatique et de la vision abstraite, ou de techniques qui conduisent à un bref succès d'une heure, comme un maître d'étude dans l'école du pratique. Sur la surface d'un océan de Conscience elle pêche à la traîne des bancs de menues pensées, mais les grandes vérités échappent à sa prise limitée : soustraites à la vue dans les profondeurs de la création, énigmatiques, elles nagent parmi des abysses aveugles et démesurées, hors d'atteinte des lignes de sonde trop courtes du mental, inaccessibles aux plus grands efforts de ce plongeur chétif. Notre vision mortelle cherche avec des yeux pleins d'ignorance ; il lui manque ce regard qui plonge au plus profond du cœur des choses. Notre savoir progresse en s'appuyant sur le bâton de l'Erreur, cette adoratrice de dogmes et de faux dieux, fanatique d'une croyance agressive et intolérante, inquisitrice qui doute de chaque vérité qu'elle rencontre, sceptique abordant la Lumière avec un Non irréductible, et cynique qui, glaçant le cœur de son sourire sec et ironique, anéantit le dieu dans l'homme.

Une Ombre se prélassa dans les sentiers du Temps et puis relève sa tête géante pour masquer les étoiles ; elle enfume le mental interprète et intercepte les oracles du Soleil. Et pourtant la Lumière est là, elle se tient aux portes de la Nature : elle brandit une torche pour montrer au pèlerin le chemin intérieur. Elle attend d'être allumée dans nos cellules secrètes ; elle est une étoile éclairant une mer d'ignorance, une lanterne de proue qui transperce la nuit. Dans la mesure ou croît la connaissance, la Lumière s'embrase de l'intérieur : il s'agit d'un flamboyant guerrier dans le mental,

d'un aigle des rêves dans le cœur inspiré, d'une armure dans le combat, d'un arc de Dieu.

Alors de plus belles aurores se manifestent et les pompes de la Sagesse défilent dans les pâles domaines pauvrement éclairés de l'être ; la Philosophie escalade les pics couronnés de nuages de la Pensée, et la Science révèle les pouvoirs occultes de la Nature, ces djinns formidables au service des petits besoins d'un nain ; elle expose les détails scellés de son art et elle la conquiert à l'aide de sa propre force capturée. A une altitude que le vol le plus audacieux du mental est incapable d'atteindre, sur le bord dangereux d'un Temps défaillant, l'âme se retire dans son Moi immortel ; la connaissance de l'homme devient le Rayon impeccable de Dieu.

Il existe un royaume mystique d'où jaillit ce pouvoir dont la flamme brûle dans les yeux du voyant et du sage ; comme un coup d'éclair de vision prophétique, il s'imprime sur une région intériorisée du mental : la Pensée réduite au silence plonge dans un Vide brillant. Une voix descend des pics mystiques et invisibles : clameur splendide jaillissant d'une bouche tempétueuse, il s'agit d'une voix qui s'adresse au plus profond de la nuit, d'un roulement de tonnerre, d'un appel fulgurant. Plus haut que les plans qui s'élèvent de la Terre ignorante, une main se tend vers le royaume de l'Invisible, plus loin encore que la ligne aveuglante du supraconscient — et elle effeuille tous les écrans qui voilent l'Inconnu ; l'esprit intérieur regarde alors droit dans les yeux de l'Eternel. Il entend le Verbe auquel notre cœur était sourd, il voit à travers le brasier qui avait aveuglé nos pensées ; il boit au sein nu de la superbe Vérité, il apprend tous les secrets de l'éternité. De même que tout fut plongé dans la Nuit énigmatique, de même tout se trouve soulevé à la rencontre d'un Soleil éblouissant.

O Mort, tel est le mystère de ton règne : dans le domaine magique et singulier de la Terre entraînée par le soleil dans son voyage sans but, parmi les marathons des astres formidables et inconscients, une ombre prit possession du territoire de Dieu, et le monde de la Matière se trouva gouverné par ta forme. Ton masque a recouvert le visage de l'Eternel, la Félicité qui avait fait le monde sombra dans le sommeil. Abandonnée dans l'Espace elle continua de dormir : une transmutation du mal s'empara de ses membres au point qu'elle n'arriva plus à se reconnaître elle-même. Ce n'est que dans sa somnolence créatrice que voltigent les fragiles souvenirs d'une joie et d'une beauté prédestinées sous le rire bleu du ciel, parmi les arbres habillés de vert et la profusion gaie des parfums et des couleurs, dans ce domaine doré de la randonnée du soleil, sous la garde des étoiles au scintillement féerique, entre les fiers chefs des montagnes songeuses, sur le sein d'un sol sensuel baisé de pluie et dans le ressac de l'océan saphir.

Mais à présent l'innocence primordiale a été perdue et la Mort et l'Ignorance gouvernent le monde mortel et le visage de la Nature porte un masque gris. Et pourtant la Terre a gardé le charme et la grâce de ses débuts ; il y a une grandeur et une beauté qui lui appartiennent encore, mais le divin Résident est voilé.

Loin de la Lumière se sont égarées les âmes des hommes, et la noble Mère a détourné d'eux son visage. Les yeux de la Félicité créatrice sont clos et la caresse de la mélancolie l'a poursuivie jusque dans ses songes. Et alors elle s'agite et se retourne sur son lit de Vide, parce qu'elle ne parvient pas à s'éveiller et se retrouver elle-même, ni à reconstruire sa forme parfaite, résignée à sa nature et son état, ayant oublié son instinct de félicité, ayant oublié de créer un monde de joie, et elle pleure et force ses créatures à verser des larmes ; infligeant au cœur de ses enfants l'épreuve du tranchant de l'angoisse, elle ajoute au vain gaspillage d'espoirs et d'efforts de la vie, le

luxue poignant du chagrin et des larmes. Dans l'agitation tourmentée de son cauchemar à demi conscient, se torturant elle-même et torturant les autres à son contact, elle se présente à notre cœur, notre corps et notre vie, porteuse d'un dur et cruel masque de douleur. Notre nature corrompue par une naissance incomplète riposte par des réponses sèches aux questions brutales de la vie, apprécie une saveur aigre dans les horreurs du monde et aime à boire le vin sec d'une souffrance perverse. Une malédiction a été jetée sur la pure joie de vivre : la Joie, ce signe de Dieu si doux, et sœur jumelle de la Beauté, tant redoutée par le saint dans son aspiration et par le sage austère, est étouffée, considérée comme une duperie dangereuse et ambiguë, une ruse séduisante d'un Pouvoir infernal qui tente l'âme vers sa propre destruction et sa chute. Un Dieu puritain fit du plaisir un fruit empoisonné, une drogue rouge sur le marché de la Mort, et du péché un rejeton de l'extase de la Nature.

Et pourtant chaque créature recherche le bonheur, et achète au prix de dures souffrances ou arrache avec violence à la poitrine inerte de ce globe inanimé, quelque fragment ou quelque éclat brisé de félicité. Il est vrai que la joie elle-même peut devenir une boisson empoisonnée ; l'appétit de l'homme la change en un terrible appât du Destin. Tous les moyens deviennent bons pour s'emparer d'un unique rayon, et l'on sacrifierait l'éternité pour un moment de béatitude. Et pourtant la Terre fut faite pour la joie, non point pour l'angoisse et sûrement pas pour un cauchemar de souffrance éternelle dans le Temps. Bien que Dieu eut fait le monde pour son propre plaisir, un Pouvoir ignorant le prit en charge et imita sa Volonté, et la falsification intégrale de la Mort se rendit maître de la Vie. Tout est devenu un jeu du Hasard simulant le Destin.

"**N**otre esprit respire un éther secret de pure félicité aussi profond qu'un ciel saphir ; notre cœur et notre corps perçoivent son appel énigmatique, nos sens tâtonnent vers lui, le caressent et le perdent. Si cela se retirait, le monde sombrerait dans le Vide ; si cela n'était point, rien ne pourrait s'animer ni vivre. Une Félicité secrète se trouve à la racine des choses. Un Bonheur muet observe les travaux innombrables du Temps : pour accommoder la joie de Dieu dans les choses, le Cosmos réserva de larges espaces, pour accommoder la joie de Dieu dans le moi, nos âmes sont nées.

Cet univers recèle un ancien charme ; ses objets sont des coupes ciselées débordantes de la Félicité du Monde, et dont le vin magique serait la boisson enchantée d'une âme profonde : le Prodiges Suprême a rempli le Ciel de rêves à profusion, il a fait de cet antique Espace vierge sa maison des merveilles ; il versa son esprit dans les symboles de la Matière : les feux de sa grandeur brûlent dans le soleil magnifique, dans le ciel tremblant il plane sous la forme de la lune ; il est la beauté qui chante ses cantiques dans les domaines du son ; il proclame les stances des odes du Vent ; il est le silence qui la nuit veille avec les étoiles ; il s'éveille à l'aube et nous fait signe depuis chaque rameau, repose étourdi dans la pierre et rêve dans la fleur et l'arbre. Même dans le labeur et la souffrance qui vont de pair avec l'Ignorance, sur le terrain dur et dangereux d'une Terre ingrate, en dépit de la mort et de circonstances adverses, une volonté de vivre, une joie d'être persistent. Il y a une joie dans tout ce qui vient à la rencontre des sens, une joie dans chaque expérience de l'âme, une joie dans le mal et une joie dans le bien, une joie dans la vertu et une joie dans le péché : indifférente à la menace de la loi Karmique, la Joie ose grandir sur des sols interdits, sa sève court dans la plante et les fleurs de la Douleur : elle frémit de plaisir dans une

fatalité tragique ou un désastre épouvantable, elle extrait sa nourriture de l'angoisse comme de l'extase, elle affûte sa force sur le danger et les difficultés ; elle est capable de se vautrer avec le reptile et le ver et puis de redresser la tête, égale des étoiles ; elle prend part à la danse des fées, elle dîne avec le nain ; elle se dore à la lumière et à la chaleur de bien des soleils : le soleil de la Beauté et le soleil du Pouvoir la flattent et la nourrissent de leurs rayons dorés ; ainsi, elle grandit vers le Titan et vers le Dieu. Selon les symboles de ses plaisirs et de ses peines, elle languit sur la Terre en buvant son content de raisins du Ciel et de fleurs de l'Abîme, de brûlures et de tourments de l'Enfer, et de pauvres fragments de la gloire du Paradis. Dans les petits plaisirs mesquins de la vie de l'homme, dans ses insignifiantes passions et liesses elle trouve un goût, et aussi dans les larmes et la torture des cœurs brisés, dans la couronne d'or et la couronne d'épines, dans le doux nectar de la vie et son vin aigre. Elle explore tous les êtres à la recherche d'une béatitude inconnue, elle décortique chaque expérience dans l'espoir d'y découvrir des choses nouvelles ou étranges. La vie apporte dans les jours de chaque créature terrestre un goût de splendeur venu d'une sphère plus lumineuse : la Joie se révèle dans leur méditation et leur Art, elle bondit vers la splendeur de quelque verbe parfait, elle exulte dans leurs grandioses résolutions et leurs nobles prouesses, elle erre parmi leurs erreurs, ose se pencher sur le bord de l'abîme, elle s'élève avec leurs ascensions, elle plonge avec leurs chutes. Les anges et les démons partagent leur chambre nuptiale, prétendants à la possession du cœur de leur vie. Pour celui qui sait jouir du spectacle cosmique, la grandeur et la petitesse du Divin sont des valeurs égales, les nuances de sa magnanimité et de sa parcimonie se projettent sur quelque arrière plan neutre des dieux : il ne peut qu'admirer l'habileté de l'Artiste qui a conçu ce plan.

Mais ce jeu dangereux ne durera pas toujours : au-delà de la Terre et pourtant destinées à une Terre délivrée, la sagesse et la joie préparent leur parfaite couronne ; L'homme intelligent appelle la Vérité surhumaine. Car finalement l'âme se tourne vers les choses éternelles, en chaque sanctuaire elle invoque l'accolade de Dieu. Alors le Mystère consacré sera joué là, alors le miracle longtemps attendu sera accompli. La Félicité immortelle ouvrira sur les astres ses grands yeux divins, elle étirera ses membres puissants ; le Temps s'éveillera aux accents de son chant d'amour et l'Espace s'emplira d'une immaculée béatitude. Alors laissant le cœur humain à sa mélancolie, abandonnant la parole et les domaines définis par le verbe, franchissant le ciel radieux et clair d'une pensée qui n'a pas besoin de mots, franchissant des paradis de vision absolue, dépouillés et libres de la pensée, elle escaladera les sommets où l'Idée non-née se souvenant du futur à venir, abaisse son regard sur les travaux de la Force laborieuse, dominant, immuable, le monde qu'elle a fait. Dans le grand éclat de rire doré du soleil de la Vérité, comme un grand oiseau de paradis sur une mer plate, planera son ardeur ailée de joie créative, surplombant les profondeurs tranquilles de la paix de l'Eternel.

C'est cela qui était le but, la Loi céleste, la tâche attribuée à la Nature lorsque dégoulinante de beauté dans les brumes humides de son sommeil inconscient, surgissant du Vide se dressa cette grandiose création — car c'est pour cela que l'Esprit descendit dans l'Abîme, et qu'armé de son pouvoir il affronta la force inconsciente de la Matière : pour allumer une Lumière de cathédrale dans la Nuit nue, et réinstaurer l'Immortalité dans le royaume de la Mort.

Une patiente transfiguration mystique est à l'œuvre. Tout ce qui constitue notre Terre commence dans la boue et finit au firmament, et l'Amour qui ne fut au départ qu'un désir animal, et plus tard une douce folie dans le cœur exalté, une ardente

amitié dans le mental joyeux, se change en un espace pour une vaste aspiration spirituelle. Une âme solitaire brûle de passion pour l'Unique, le cœur qui aimait l'homme vibre de l'amour de Dieu, le corps devient sa chambre et son sanctuaire.

Alors notre être est délivré de son état de division ; tout est lui-même, tout est perçu à neuf en Dieu : un Amant qui se montre à la porte de son cloître rassemble le monde entier dans sa poitrine unique.

Et c'est ainsi que s'écroulera le commerce de la Nuit et de la Mort : quand l'unité sera gagnée, quand la bataille n'aura plus cours et que tout sera connu et que tout sera embrassé par l'amour, qui voudra se retourner vers l'ignorance et la douleur ?

"O Mort, intérieurement j'ai triomphé de toi ; j'ai cessé de trembler sous l'assaut de l'angoisse ; un grand calme fermement installé en moi a envahi mon corps et mes sens : il s'empare de l'angoisse du monde et la transmue en force, il fait le lien entre la joie du monde et la joie de Dieu. Mon amour éternel est assis sur le trône du calme de Dieu ; car l'amour doit s'élaner plus loin que les cieux eux-mêmes et trouver son sens ineffable et secret ; il doit changer ses habitudes humaines en habitudes divines, et cependant garder sa souveraineté de félicité terrestre.

O Mort, ce n'est pas seulement pour la douce satisfaction de mon cœur ni pour le bonheur de mon corps joyeux que je revendique de toi la vie de Satyavan, mais pour son travail et le mien, pour notre responsabilité sacrée. Nos deux existences sont les messagères de Dieu sous les étoiles ; elles sont venues résider sous l'ombre de la mort pour attirer la lumière de Dieu sur la Terre au profit d'une race ignorante, pour remplir de son amour le gouffre dans le cœur des hommes, pour guérir grâce à sa félicité la misère du monde. Car moi, la femme, je suis la force de Dieu, et lui est l'âme de l'Eternel déléguée dans l'homme. Ma volonté est plus forte que ta loi, O Mort ; mon amour est plus fort que les entraves du Destin : notre amour est le sceau céleste du Suprême. Je protège ce sceau à l'encontre de tes mains qui veulent détruire. L'Amour ne doit pas cesser de vivre sur Terre ; car l'Amour est le chaînon lumineux entre la Terre et le Ciel, l'Amour est l'ange ici-bas du Transcendant inaccessible ; l'Amour est le lien entre l'homme et l'Absolu."

Mais la Mort, la Divinité, répondit à la femme, avec dans sa voix un rire ironique apte à décourager le labeur des astres :

" Quoiqu'il en soit, les hommes veulent toujours tromper la Vérité à l'aide de leurs splendides pensées. Ainsi voudrais-tu employer ce charlatan, le Mental, pour tisser à partir de l'air impalpable de l'Idéal une étoffe délicate destinée à recouvrir les désirs nus de ton corps et habiller les passions avides qui dévorent ton cœur ? Dispense-toi de barbouiller la toile de la vie de tes couleurs magiques : il vaudrait mieux que tu fasses de ta pensée un miroir sincère et fidèle qui reflète la Matière et la mortalité, et que tu acceptes ton âme comme un produit de la chair, un moi artificiel dans un monde construit de toutes pièces. Tes paroles ne sont que des balbutiements prétentieux dans un rêve mystique. Car comment pourrait demeurer dans le cœur souillé de l'homme la grandeur immaculée du Dieu construit dans tes rêves, ou qui pourrait voir un visage et un aspect divins dans ce ver nu à deux pattes que tu appelles l'homme ? O être humain, jette bas tes masques peinturlurés de mental : reconnais l'animal, le ver que voulait la Nature ; accepte ta naissance futile, ta vie étriquée. Car la vérité est nue comme le roc et dure comme la mort ; démunie dans le dépouillement, durcie dans la dureté de la vérité, accepte de vivre ainsi."

Mais Savitri répliqua à la Divinité terrible :

"Oui, je suis humaine. Et pourtant, du fait que dans son état humain attend son heure de Dieu, grâce à moi l'homme saura te piétiner pour atteindre les sommets de l'immortalité, ayant transcendé l'angoisse et la douleur et le destin et la mort. Oui, mon état humain est un masque de Dieu : Il demeure en moi, Il est le levier de mes actions qui elles-mêmes font tourner la grande roue de Son travail cosmique. Je suis le corps vivant de Sa lumière, je suis l'instrument pensant de Son pouvoir, j'incarne la Sagesse dans une poitrine terrienne, je suis Sa volonté qui ne peut être conquise ni détruite. L'Esprit sans forme prit une forme en moi ; en moi se trouvent l'Anonyme et le Nom secret."

Campée dans l'Ombre, la Mort incrédule lança sa protestation :

"O prêtresse du temple de l'Utopie, commence par convertir les lois immuables de la Nature avant de vouloir faire de l'impossible ton travail quotidien. Comment pourras-tu forcer au mariage deux ennemis éternels ? Irréconciliables, dans leur étreinte ils annulent la gloire de leurs purs extrêmes : un lien nuptial malheureux mutile leur force avortée. Comment ta volonté pourra-t-elle réaliser l'union du vrai et du faux ? Là où la Matière est tout, l'Esprit est un songe ; quand tout est l'Esprit, la Matière est un mensonge, et qui donc est le menteur qui forgea l'univers ? Le Réel ne peut épouser l'Irréel. Celui qui voudrait se tourner vers Dieu, doit quitter le monde ; celui qui voudrait vivre dans l'Esprit, doit abandonner la vie ; celui qui a rencontré le Moi, doit renoncer au moi. Les voyageurs des millions de routes du mental qui ont exploré l'Existence à fond, les sages qui ont parcouru les immensités de l'océan du monde ont trouvé que l'extinction est le seul havre sûr. Il n'y a que deux issues possibles pour l'évasion de l'homme : la mort de son corps en tant que porte sur la paix de la Matière, ou la mort de son âme en tant qu'extase ultime. Et finalement, en moi tout prend refuge car moi, la Mort, je suis Dieu."

Mais Savitri répliqua à la Mort souveraine :

"Mon cœur est plus sage que toutes les pensées de la Raison, mon cœur est plus fort que tes chaînes, O Mort. Il voit et il perçoit le Cœur unique qui bat en toute chose, il sent les mains ensoleillées du Suprême Transcendant, il voit l'Esprit cosmique à l'œuvre ; dans la Nuit profonde, il repose seul avec Dieu. La force de mon cœur est capable de porter l'angoisse de l'univers sans jamais se détourner de sa piste lumineuse, sur la formidable orbite immaculée qui parcourt la paix de Dieu. Il sait boire à l'océan des Délices suprêmes sans jamais perdre de vue sa pure tournure spirituelle, ni le calme qui plane dans l'insondable Infini."

Et la Mort de répliquer :

"Es-tu vraiment si fort, O cœur ? O âme, es-tu si libre ? Ainsi tu pourrais moissonner un ardent plaisir lorsque tu passes le long des rameaux en fleurs qui ornent mes allées, et cependant ne jamais perdre de vue le but de ton difficile voyage, et faire face aux assauts dangereux du monde sans jamais tomber ? Montre-moi donc la preuve de ta force et de ton affranchissement de mes lois."

Mais Savitri répondit :

"Certainement je saurai trouver des plaisirs intimes parmi les verts et enchanteurs bosquets de la Vie, miens seulement parce qu'ils sont les siens, ou miens pour lui, car nos joies ne sont qu'une. Et si je vais sans me presser, c'est parce que le Temps et Dieu nous appartiennent ; et si je tombe, sa main ne se trouve-t-elle point près de la mienne ? Tout est un plan unique ; chaque acte égaré approfondit la réponse de l'âme, rapproche davantage le but."

La Mort, Nihil méprisant, lui répondit :

"Eh bien, prouve aux dieux sages ta force absolue en choisissant la joie terrestre ! Revendique cela au nom du moi et pourtant vis libre du moi et de ses masques grossiers. Alors je te donnerai tout ce que ton âme désire, toutes ces joies éphémères que la Terre recèle au profit des cœurs mortels.

Par contre exaucer ton vœu le plus cher, celui qui les outrepassé tous, les lois inflexibles l'interdisent ainsi que l'ironie de ton destin. Une fois écrite, ma volonté demeure inchangée jusqu'à la fin des Temps et jamais plus Satyavan ne pourra être à toi."

Mais Savitri répliqua à l'insidieuse Puissance :

"Si les yeux de l'Ombre sont capables de regarder droit dans la Vérité, regarde dans mon cœur, et t'étant assurée de ce que je suis, donne ce que tu veux ou ce que tu dois, O Mort. Car je ne revendique rien moins que Satyavan lui-même."

Passa un de ces silences comme si les destins hésitaient. Et comme quelqu'un qui maintient son attitude dédaigneuse tout en accordant une concession, la Mort inclina la tête dans un froid acquiescement :

"Je te donne, sauvés de la mort et d'un poignant destin, tout ce que Satyavan de son vivant désirait en son cœur pour Savitri. Je te donne des journées lumineuses et des aurores sans blessures, des filles qui seront à ton image dans leur cœur et leur esprit, des fils qui seront des héros superbes, et puis la douceur jamais dérangée d'une union avec un époux attentionné et juste. Et tu récolteras dans ta maison joyeuse la félicité de veillées chaleureuses. Grâce à toi l'amour unira une multitude de cœurs rassemblés. De ton vivant se rencontreront les extrêmes délicieux du service attentionné que réclame ton vital et de l'empire amoureux que tu exerces sur tous ceux que tu aimes, comme les deux pôles unifiés d'une même félicité, O Savitri. Et maintenant retourne, mon enfant, à cette Terre déshéritée qui t'est si chère."

Mais Savitri rétorqua :

"Permetts-moi de refuser tes présents. La Terre ne pourra fleurir si je retourne seule."

Alors la Mort cette fois jeta un cri de colère, comme une lionne à une proie qui lui échappe :

"Que connais-tu de la vie riche et capricieuse de la Terre, toi qui prétends que la mort d'un seul homme doit annuler toutes les joies ? N'espère point demeurer malheureuse jusqu'à la fin de tes jours : car le chagrin meurt bien vite dans le cœur las de l'homme ; et bientôt d'autres hôtes viendront peupler la chambre vide. Comme une fresque éphémère sur un trottoir estival, tracée pour un moment de beauté, l'amour fut fait. Et même s'il est un voyageur sur une piste éternelle, ses objets fluides échappent à son étreinte ainsi que les vagues qui glissent sur le nageur dans les mers infinies."

Mais Savitri répondit à la divinité immatérielle :

"Rends-moi Satyavan, mon unique seigneur. Tes arguments ne sont que du vent pour mon âme qui perçoit la vérité profonde et éternelle dans les créatures éphémères."

Et la Mort de répliquer :

"Retourne-t-en et mets ton âme à l'épreuve ! Bien vite tu découvriras, apaisée, que d'autres hommes sur cette Terre prolifique possèdent la beauté, la force et la vérité, et lorsque tu seras sur le point d'oublier, l'un d'eux saura séduire ton cœur avide d'un autre cœur humain capable de répondre au tien, pressé contre ton sein ; car quel est le mortel qui est capable de rester à la fois seul et content ? Alors Satyavan commencera à se dissoudre dans le passé, comme un doux souvenir repoussé loin de

toi par cet amour neuf et les mains tendres de tes enfants, jusqu'au jour où tu te demanderas si tu avais jamais aimé vraiment. Ainsi va la vie, telle que l'a conçue le labreur de la Terre : un fleuve continu et toujours différent."

Mais Savitri répondit à la Mort toute puissante :

"O juge ironique et lugubre des œuvres de Dieu, tu te moques bien de la quête maladroite du mental et du corps, et pourtant, ce que le cœur a reconnu dans une heure prophétique, l'esprit immortel fera sien. Mon cœur est de ceux qui rendent un culte à l'image du dieu que son amour vénère, même si elle est maudite ; j'ai brûlé dans les flammes de l'enfer pour suivre ses pas. Ne sommes nous point de ceux qui ont enduré la solitude complète, assis dans les montagnes en la seule compagnie de Dieu ? Pourquoi voudrais-tu lutter en vain avec moi, O Mort, toi dont le mental est libre de toute pensée ambiguë, et pour qui les pensées des dieux sont évidentes ? Car maintenant enfin je sais sans l'ombre d'un doute que les étoiles magnifiques brûlent de mon feu continu et que la vie et la mort sont toutes deux les combustibles qui l'entretiennent. La vie n'était que ma tentative aveugle d'aimer : la Terre a vu mon combat et le Ciel est témoin de ma victoire ; tout sera annexé et transcendé ; rejetant leur voile devant le feu du mariage, l'éternel fiancé et l'éternelle promise s'embrasseront. Les cieux accepteront enfin notre vol interrompu. Sur la proue de notre vie qui brise les vagues du Temps il n'y aura pas eu un seul signal d'espoir qui aura luit en vain."

Ainsi parla-t-elle ; comme s'ils étaient pris d'une extase secrète, les membres infinis de la divinité tressaillirent en silence, ainsi que furtivement frémissent les étendues sombres de l'océan livré à l'influence de la lune. Et puis ondulant comme sous un vent soudain, autour d'elle dans ce monde vague et phosphorescent, le crépuscule se mit à trembler ainsi qu'un voile qui se déchire.

Ainsi luttèrent ces formidables adversaires, armés de leur discours. Dans la brume lumineuse qui enveloppait ces spectres, un crépuscule toujours plus dense fuyait sur des ailes perlées comme pour rejoindre quelque lointaine Aurore idéale. Les pensées de Savitri, soulignées, s'envolaient dans cette brume satinée, mêlant à ses jeux de voiles et de lumières leurs bouts d'ailes brillants, et chacun de ses mots se trouvait saisi comme un bijou scintillant sous la radiation d'un monde mystérieux, ou bien, mystifié dans ses jeux de nuances arc-en-ciel, flottait comme un écho qui se perd peu à peu parmi les bruits lointains. Chaque mot prononcé, chaque état d'âme, doivent là se fondre dans une étoffe délicate tissée par le mental pour faire la robe éthérée d'un merveilleux changement. Résolue dans sa volonté silencieuse, elle marchait sur l'herbe pâle de prairies irréelles et vagues, avec un voile vaporeux de visions sur le visage et une robe de rêves traînant derrière ses pieds.

Mais à présent la flamme spirituelle de sa force consciente, se dégageant d'une conversation stérile, se mit à retenir ses pensées à l'écart du discours afin de mieux s'intérioriser dans une chambre retirée de sa demeure de méditation. Car là seulement pouvait demeurer la solide vérité de l'âme : impérissable flamme du sacrifice, elle flambait, indestructible, dans l'âtre intérieure où brûle pour le Seigneur suprême et sa Compagne, ce feu témoin, sentinelle du lignage qui éclaire l'autel des dieux. Tous continuaient de planer comme auparavant sous la même influence, et pourtant l'ordre de ces lieux était inversé : la femme mortelle commandait, le dieu et le spectre obéissaient ; c'est elle qui de l'arrière dirigeait leur marche et eux, devant, qui étaient les captifs de sa volonté. Sans une pause ils voyageaient le long de

chemins à la dérive, parfois accompagnés de brumes argentées. Mais maintenant tous s'enfuyaient plus vite comme si quelque chose avait été dérangé, échappant à la clarté de son âme. Oiseau de paradis sur les ailes du vent ornées de bijoux, prise en charge comme un feu ardent protégé, emportée par des spectres dans une caverne à l'éclairage perlé, l'âme de Savitri continuait d'avancer dans cette pénombre magique. La Mort marchait devant Savitri et devant l'ombre de la Mort allait Satyavan, comme une étoile pâlisante. Invisible et le surplombant, se tenait la balance de son destin.

Fin du Chant 3